

LA REVUE COLONIALE BELGE

1^{er} SEPTEMBRE 1952

N^o 166

SEPTIEME ANNEE

VINGT ANNEES DE REALISATIONS DANS LE CENTRE AFRICAIN

L'ŒUVRE DE LA SYMETAIN



Un écrivain français très oublié aujourd'hui — le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé — dressait, il y a plus de soixante ans, une saisissante synthèse des entreprises européennes en Afrique. En cette étude perspicace, publiée par la *Revue des Deux Mondes* (1), l'auteur de « Jean d'Agrève » et du « Maître de la Mer » se contentait de quelques lignes étonnamment brèves pour résumer la situation dans le bassin du Congo :

« Les Belges ont occupé l'étroit couloir par où l'Etat du Congo prend jour sur l'Atlantique; ils ont des établissements réels jusqu'au Stanley-Pool. Au delà, tout est encore à faire; le pavillon bleu à étoile d'or flotte sur quelques stations précaires; les agents européens ne s'éloignent pas des rives du fleuve; Tippu-Tip est le véritable maître du cours supérieur. »

C'était évidemment trop « condensé », ce n'était pas strictement exact, mais, tout de même, ce raccourci reflétait de manière frappante la situation. Car, à cette époque, le pouvoir du fameux esclavagiste Tippu-Tip débordait largement hors du Maniéma et, en fait, l'astucieux métis contrôlait une énorme partie des territoires de l'Etat dit « indépendant »...

Dans ces contrées qui n'avaient encore été que « traversées » par quelques explorateurs européens, régnaient l'iniquité la plus cruelle et la plus effroyable des terreurs. Les populations, non seulement étaient « razzées » par les esclavagistes arabes, métis et arabisés, mais, au surplus, elles se détruisaient elles-mêmes, en des guerres sans cesse renaissantes, pour satisfaire leur passion de la chair humaine. Tout ce beau pays du Maniéma, ravagé et exsangue, se vidait chaque jour davantage de ses malheureux habitants. Et, obstinément, la puissance arabe étendait ses « domaines de chasse » et filtrait lentement mais résolument vers l'ouest, vers la côte occidentale.

On sait comment, quelque temps plus tard — après l'atroce massacre de la plupart des membres de la mission du *Syndicat commercial du Katanga* commandée

par Hodister — les troupes de l'Etat, galvanisées par une poignée d'officiers belges, entrèrent en action, comment elles stoppèrent l'invasion, comment elles prirent ensuite l'offensive, comment elles culbutèrent les bandes arabes, comment elles anéantirent la puissance esclavagiste et comment, enfin, l'Etat réussit à pacifier, après bien des vicissitudes, ces immenses régions de l'est. Mais tout cela avait exigé une somme considérable de sacrifices et de longues années d'une lutte obstinée.

Ce n'est donc qu'au début du présent siècle que pénétrèrent au Maniéma les premiers ingénieurs, les premiers prospecteurs, les premiers médecins, les premiers missionnaires : les Pères Blancs bâtissent au Vieux-Kasongo, centre de la puissance arabe et capitale esclavagiste, une école et un lazaret; la *Compagnie des Grands-Lacs* (C.F.L.) incruste ses rails sur ce sol si longtemps livré à la sauvagerie; elle jette ses ponts par dessus les torrents, balise et déroche le fleuve, lance ses steamers sur les eaux du vieux Luabala; et, tandis que ses médecins commencent ce beau et inlassable travail qui est le leur, ses géologues et ses prospecteurs s'enfoncent dans les immenses territoires qui ont été concédés à la *Compagnie* par le roi Léopold II (2).

Parmi les régions, fort diverses d'aspect, qui constituent le « vieux Maniéma », il en est qui sont restées quasi inexplorées jusqu'à une époque relativement très proche : ce sont celles qui se trouvaient en dehors de la grande voie de communication, hors de l'« armature » du Maniéma. Cette « armature », cette « colonne

Symétain. — Cassitérite en caisses.

(Doc. Symétain.)



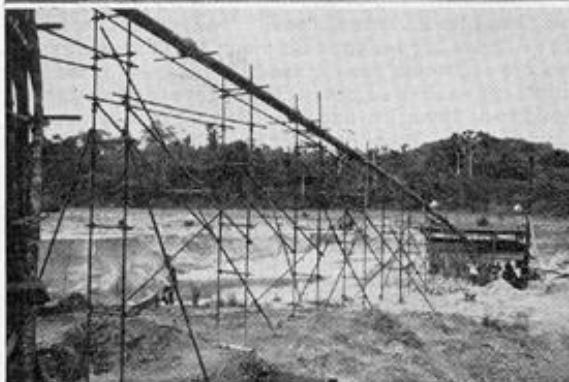
(1) *Revue des Deux Mondes*, Paris, T. CII, 1893 : « Les Indes noires. Le Voyage de M. Stanley. L'Europe et la France en Afrique ».

(2) H.d.R. — La *Compagnie des Grands-Lacs* (ou C.F.L.) commémore cette année le cinquantième anniversaire de sa création et nous publierons prochainement, à cette occasion, un article évoquant son demi-siècle d'activité.



Symétain. — Les premières tables de lavage.

(Doc. Symétain.)



vertébrale » était constituée par le Lualaba (ou Haut-Congo) et par la sinistre piste esclavagiste reliant le fleuve au lac Tanganika. L'une de ces régions, constituant la partie nord du Maniéma, couverte par la forêt tropicale et parcourue par la Lova et par l'Ulindi, s'étend entre le Lualaba (à l'ouest) et les premières montagnes du Kivu (à l'est).

Très peu d'Européens y avaient poussé des points avant que naquit le XX^e siècle : le vieux Dr Livingstone poursuivant une marche qui était un calvaire; quelques officiers belges harcelant les hordes arabes jusque dans leurs plus secrets repaires et, parmi ces braves, un crâne sous-lieutenant qui s'appelle aujourd'hui le général chevalier Josué Henry de la Lindi; trois Allemands aussi, membres d'une expédition commandée par le comte von Götzen et qui, après avoir découvert le lac Kivu au mois de juin 1894, marchaient vers l'ouest avec l'intention d'accomplir la traversée de l'Afrique... ce qu'ils firent du reste, grâce à la « pax belgica » récemment instaurée; ensuite, d'autres officiers belges, pacifiant la région et, avec eux, le Dr Meyers.

Beaucoup plus tard, à partir de 1909, apparaissent les missions de prospection de la *Compagnie des Grands-Lacs (C.F.L.)* : elles rapportent les premiers renseignements géologiques et leurs itinéraires permettent de préciser la géographie physique de cette partie du centre africain.

On sait qu'au point de vue des droits miniers la *Compagnie des Grands-Lacs* agit au Maniéma comme « pouvoir concédant », c'est-à-dire de la même manière que le *Comité Spécial du Katanga* en cette dernière région. Lorsque, par le jeu des conventions, une grande partie du Maniéma fut ouverte, il y a plus de vingt ans, à la prospection publique, on vécut dans ces régions une période agitée, fertile en incidents pittoresques. Il s'agissait pour chaque mission de prospection, pour chaque prospecteur agissant pour des sociétés différentes, de « bloquer », dans le plus bref délai possible, le plus possible de sous-sol minéralisé.

En pratique, après une étude rapide du terrain, le prospecteur plantait un poteau, centre d'un cercle

De haut en bas :

- Maison de travailleur indigène à Lubilé.
- Support de retoulement d'une pompe à gravier.
- Intérieur de la Centrale hydro-électrique n° 2, en construction (1951).

(Documents Symétain.)



Symétain. — Chantier à abattage hydraulique.

(Doc. Symétain.)

qu'il entendait « couvrir » pour cuivre, ou pour fer, ou pour cassitérite, ou pour toute autre substance minérale. Après avoir « dénoncé » ainsi les probables gisements, après avoir imprimé de cette façon sur le terrain sa marque et son intention, il fallait, d'ore-et-près et suivant les voies d'une certaine procédure, obtenir le permis d'exploitation.

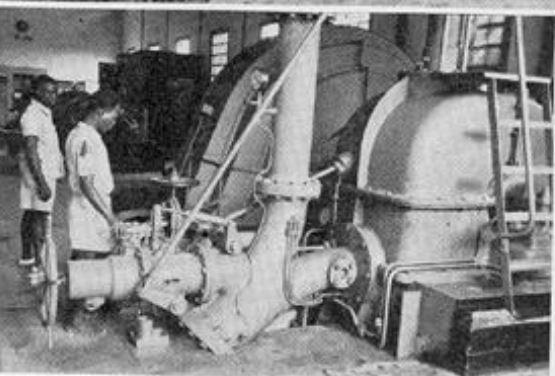
On ferait un volume extraordinairement vivant, et parfois désopilant, avec les souvenirs de ceux qui prospectèrent le Maniéma à cette époque et dans ces conditions. Jules Romains y aurait certes trouvé les sujets d'un théâtre curieux, mouvementé et parfois brûlant de passion et si un de nos « scénaristes » s'avisait de porter son attention sur ces épisodes de la prospection minière dans le centre africain, il réaliserait un film passionnant et ne devrait guère faire d'efforts d'imagination pour trouver des décors impressionnants, une ambiance originale et des « gags » étonnants !

Or, quelque temps avant cette période, quatre sociétés « coloniales » avaient décidé de mettre en commun leurs efforts pour prospecter une immense région du Congo belge dans laquelle elles avaient obtenu du Gouvernement certains droits; ces quatre sociétés s'appelaient la Crégéco (aujourd'hui *Compagnie Financière Africaine*), la Rémina (*Société Belge de Recherches Minières en Afrique*), la Cominière (*Société Commerciale et Minière du Congo*) et la Synkin (*Syndicat d'Entreprises et d'Etudes au Congo*).

Ils appelèrent *Syndicat Minier Africain* (ou *Symaf*) l'association qu'ils constituèrent à cet effet au mois de février de l'année 1926. Cette association, transformée en société coloniale trois ans plus tard (20 février 1929), garda néanmoins son nom de *Symaf*.

Dès que le Maniéma fut ouvert à la prospection publique, la *Symaf* y lança ses prospecteurs. Ils y accomplirent un travail intense, intelligent et fructueux.

Non seulement ils étaient aux prises avec un labeur technique difficile, mais ils devaient opérer dans un pays encore peu connu, recouvert par l'épaisse forêt tropicale, habité par des populations farouches dont la méfiance se muait vite et souvent en hostilité. Et surtout, ils devaient agir promptement et sans susciter, en cas



De haut en bas :

— Bureaux de la direction à Kalima.

— Maison de travailleur indigène à Nakenge (janv. 1949).

— Turbine Pelton dans la Centrale hydro-électrique n° 1.

(Documents Symétain.)



Fondation Symétain. — De gauche à droite : Séance de poterie à Kamisuku. — Danses indigènes à Amekupé. — Séance de vanerie à Kamisuku. (Documents Symétain.)

de découvertes intéressantes, l'éveil et la convoitise de leurs concurrents du moment. C'est ainsi, par exemple, que le chef de la mission envoyée par la *Symal* donna pour instructions à ses prospecteurs, lorsqu'ils commencèrent à découvrir de vastes gisements de la précieuse cassitérite, de les « couvrir » par des cercles dénoncés pour « fer ». Et chacun de se gausser de ces gens qui se donnaient tant de mal pour ce « vil métal »... Mais, lorsque l'on vit le mot « cassitérite » soudain et partout se substituer au mot « fer », on dut avouer que « c'était bien joué » !

Les premières découvertes importantes des prospecteurs de *Symal* eurent lieu fin de l'année 1928. A partir de cette époque, et en quelques années seulement, des centaines de « permis spéciaux de recherches » furent obtenus et notamment ceux qui visaient les grands gisements de Punia et de Kalima.

Après cette période de fièvre et parfois d'anxiété, on pouvait, dans le calme, prendre toutes mesures nécessaires pour passer à l'exploitation : il y a vingt ans — le 20 février 1932 — se constituait à Bruxelles la société *Symétain*, société coloniale à responsabilité limitée, à laquelle la *Symal* faisait apport de ses droits miniers dans le domaine de la *Compagnie des Grands-Lacs*.

Le capital initial de la *Symétain* était de 12 millions; il est actuellement de 85 millions.

La jeune société se mit aussitôt à l'œuvre avec un dynamisme remarquable : les premiers chantiers furent ouverts dans la région de Punia au mois de mars 1932; à la fin de cette même année, quelques dizaines de tonnes de cassitérite avaient été extraites et, au mois d'avril 1933, la première tonne d'étain provenant du Maniéma sortait, en Belgique, des fours de la *Société Générale Métallurgique d'Hoboken*. En 1934, *Symétain* créait le poste de Kalima et entreprenait l'exploitation dans cet autre secteur.

L'étude systématique des concessions fut confiée à la société *Rémina*, animée par un géologue de grande classe, Fernand Delhaye, élève de Jules Cornet : un apport considérable fut ainsi fourni à la géologie du centre africain.

Les concessions de *Symétain* s'étendent de nos jours sur près de 400.000 hectares. La production de minerai est passée de quelques dizaines de tonnes en 1932 à près de 4.600 tonnes en 1951. En sa courte existence de vingt ans, la jeune société a fourni près de 75.000 tonnes de cassitérite. Tout cela ne fut pas réalisé sans peines, sans labeur, sans soucis, sans vicissitudes de toutes sortes.

Pendant la seconde guerre mondiale, *Symétain* dut, comme toutes les entreprises minières exploitant des minerais stratégiques, répondre à des exigences impératives. Le mot d'ordre était : produire, encore produire, toujours plus produire pour la guerre. Lorsque — enfin ! — le jour « J » se leva, le personnel était à bout de forces, le matériel surmené, les gisements avaient subi un fatal « écrémage » anti-économique. Mais on avait fait ce qu'il fallait... d'une manière exceptionnelle, en des circonstances exceptionnelles, comme il se devait...

Lorsque, de nos jours, on parcourt les concessions de *Symétain*, lorsqu'on visite ses exploitations, ses usines, ses ateliers, sa centrale électrique, on a peine à s'imaginer que tout cela a été réalisé en ce court laps de temps, au cœur du farouche « continent noir », à 1.600 kilomètres de l'Atlantique et à 1.300 kilomètres à vol d'oiseau de l'océan Indien, au sein même de cette hostile forêt tropicale dont les premiers explorateurs ne parlaient qu'avec effroi.

Aujourd'hui, on peut parcourir tous les centres d'activité de *Symétain* dans une confortable voiture automobile. Des centaines de kilomètres de routes privées ont été construites; plus de deux cents véhicules automobiles appartenant à la société y circulent, parmi lesquels d'énormes camions et des tracteurs imposants.

Près de Kalima, on a inauguré en 1944 la première centrale hydro-électrique du Maniéma : sa puissance atteindra bientôt 4.430 H.P. Et l'on vous cite des chiffres qui font rêver : « Nous avons plus de 200 kilomètres de ligne à haute et basse tension, près de 50 kilomètres de tuyauteries, plus de 30 barrages et réservoirs qui retiennent près de 5 millions de mètres cubes d'eau ! » Et les courroies transporteuses, et les chemins de fer à voie étroite, et les locos Diesel, et les pompes, et les



De gauche à droite : M. R. Anthoine, administrateur-délégué de la Symétain, vice-président de la Fondation Symétain. — Le général G. Moulart, président de la Symétain (d'après un tableau du peintre Herman Richir). — M. Henri Depage, administrateur-délégué de la Symétain, président de la Fondation Symétain.

pelles électriques, et les bulldozers, et les machines-outils, etc. |

L'équipement industriel est ici poussé à fond et la mécanisation est reine. Au surplus, il ne faut jamais perdre de vue que tout ce matériel a dû être importé, que les difficultés de transport ont posé des problèmes complexes et qu'il faut compter qu'un colis embarqué à Anvers met fréquemment plus de quatre mois pour parvenir ici, à pied d'œuvre...

Tout cela est remarquable et si le brave Dr Livingstone revenait en ce monde il serait évidemment stupéfié par cette extraordinaire œuvre d'ingénieurs, éditée ainsi dans son « terrible Maniéma ». Mais il serait plus confondu encore — et certes plus intensément ému — s'il pouvait voir ce qu'on a fait de ses « pitoyables sauvages » et comment un petit peuple d'Europe a compris sa mission en cette partie de l'Afrique noire.

Un jour que le grand explorateur cheminait seul et péniblement dans le Maniéma — pas loin de l'endroit où les « placers » des collines s'écroulent de nos jours sous le jet irrésistible des puissantes pompes de Symétain — il se sentit si faible qu'il demanda une case où il pût se reposer. Tous les indigènes lui refusaient des vivres et le repoussaient. Mais une femme lépreuse le fit entrer chez elle et lui prépara une sorte de « pudding » avec du maïs vert. Et, voyant que le « blanc » — de peur de la lèpre — n'osait y toucher, elle insistait doucement : « Mangez, disait-elle, c'est la taim qui vous rend faible... Mangez, cela vous donnera des forces... » Et l'explorateur écrit : « Je mis le « pudding » de côté sans qu'elle l'eut vu, et je bénis son cœur maternel ! » (1).

Ainsi, une fois de plus, le pieux docteur-missionnaire appelait la bénédiction du Ciel sur ces malheureuses créatures africaines.

Sans doute pourrait-il dire aujourd'hui que ses prières ont été exaucées...

Dans le domaine médical et social, la Symétain a réalisé une œuvre que l'on peut qualifier d'étonnante si l'on se pénètre bien des conditions dans lesquelles

elle a dû l'édifier : population locale farouche, méfiante, dispersée dans la forêt, en général délicate au point de vue physique; d'autre part, nécessité de faire appel à de la main-d'œuvre provenant d'autres régions du Congo et de l'acclimater; enfin, et de plus en plus, problèmes posés par la mécanisation exigeant des travailleurs professionnellement formés.

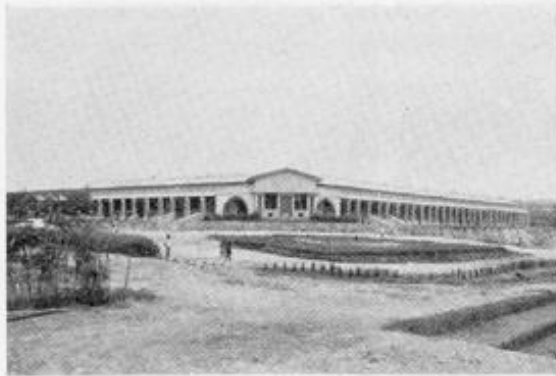
Au début de l'exploitation, le travail nécessaire était presque exclusivement manuel et l'on fit uniquement appel aux indigènes du Maniéma. Mais l'ère de la mécanisation débute en 1938, la guerre exige un accroissement considérable des effectifs (plus du double) et enfin, à partir de 1945, la mécanisation est poussée au maximum. Chacun sait que le rôle du médecin est essentiel dans toute entreprise coloniale : « ces médecins, disait déjà Lyautey, dont le seul défaut est d'être trop peu nombreux ! » Mais ce rôle essentiel devient primordial, vital, lorsqu'il s'agit d'une jeune entreprise minière comme Symétain, démarrant en pleine sauvagerie avec des moyens limités, puis se trouvant brusquement devant un nombre considérable de travailleurs immigrés, apportant avec eux leurs mœurs, leurs coutumes, leurs mentalités et leurs maladies.

Tout cela signifie que les médecins de Symétain

Intérieur de l'église St-Pierre à Kamisuku. (Doc. Symétain.)



(1) Livingstone, *Last Journals*, T. II. Lond. 1874. P. 41.



se virent aux prises, dès le début, avec des tâches immenses, précises, et magnifiques du reste : maintenir en bonne santé les travailleurs et leurs familles; veiller à leur logement, à leur hygiène, à leur alimentation; prendre les mesures nécessaires pour acclimater les travailleurs immigrés (venant en ordre principal du Kasai, du Kivu et du Ruanda-Urundi); et enfin guérir tout ce qui afflige, tout ce qui ruine, tout ce qui tue ces êtres humains : malaria, dysenteries, pneumonies, maladies vénériennes, plaies et ulcères, fièvre typhoïde, bérubéri, tuberculose...

En 1938, il y a, dans les exploitations de la Symétain, 4 médecins et 3 hôpitaux pour noirs totalisant plus de 560 lits. Le taux de la natalité qui, au début, était très bas monte sans cesse; la mortalité des très jeunes enfants, qui était très élevée, diminue.

Mais la guerre éclate... L'effectif des travailleurs bondit de 6.000 à plus de 12.000 hommes. Il faudrait plus de médecins, d'assistants médicaux, d'infirmiers, de Sœurs Blanches, de matériel, de locaux, de médicaments. Mais : « c'est la guerre ». Et il faut, pour la gagner, toujours plus de minerais stratégiques. Ce furent de dures années...

La paix revenue, la Symétain décida d'organiser, de façon méthodique et complète son action médico-sociale. Dès 1947, elle décidait de confier l'ensemble de cette tâche et de cette organisation à un organisme spécial doué d'une personnalité juridique distincte, disposant d'un personnel spécialisé et jouissant d'une large autonomie financière.

Ainsi fut créée, le 21 janvier 1948, la Fondation Symétain, sous la forme juridique d'un établissement d'utilité publique et la Symétain affecta sur le champ à cette œuvre 50 millions prélevés sur ses bénéfices de guerre.

La collaboration de cette Fondation avec le service médical a donné, en quelques années, des résultats que l'on n'avait pas osé espérer aussi rapides et aussi encourageants.

Une lutte méthodique et acharnée a été menée contre les maladies. En ce qui concerne la malaria, pour ne prendre qu'un exemple, non seulement on a poursuivi et intensifié la prophylaxie, mais on a entrepris une rigoureuse campagne de « D.D.Tisation » des habitations.

La Fondation s'est assigné un programme dont nous allons passer en revue les différents points.

L'un des objectifs essentiels est évidemment d'assurer la protection et l'éducation des mères et des enfants.

L'application de cette partie du programme est assurée par des Révérendes Sœurs Blanches d'Afrique, par des infirmières visiteuses, par des auxiliaires sociales diplômées et par des aides auxiliaires sociales. Ces dernières sont des épouses d'agents de la société; elles n'ont pas reçu de formation spéciale, mais elles agissent avec tant de dévouement, tant de compréhension et de simple bonté, que leur concours est devenu éminemment précieux.

L'action en faveur des mères et des enfants s'exer-

Symétain : De haut en bas :

- Fondation Symétain : Ecole primaire et professionnelle pour garçons indigènes à Kailma.
- Fondation Symétain : Ecole primaire et ménagère pour filles indigènes à Kailma.
- Couvent et chapelle des RR. Sœurs blanches à Kailma.
- L'église St-Pierre à Kamisuku. (Doc. Symétain.)

ce par des consultations pré-natales, par des consultations pour nourrissons et jeunes enfants, par la distribution de vivres supplémentaires, de lait et de repas chauds aux femmes enceintes et à certaines catégories d'enfants, par l'organisation de maternités, de crèches et de garderies, par la surveillance spéciale des enfants prématurés ou débiles, par des cours ménagers et des ouvrages, par des visites des habitations et des démonstrations d'hygiène, etc.

Pour montrer la confiance que les indigènes témoignent envers les œuvres des « blancs » il suffira d'un chiffre : à Kalima, 93 % des futures mères viennent accoucher à la maternité !

Et, au total, l'excellence des résultats est révélée par ces pourcentages : il y a, dans les exploitations de *Symétain*, plus de 9.000 enfants; leur taux de mortalité est tombé de 65 pour mille en 1947 à 21 pour mille en 1951 !

Les femmes qui se dévouent inlassablement à cette tâche magnifique et sans cesse renaissante — au Maniéma et partout ailleurs au Congo belge — avec une telle patience et un tel sens humain, ont droit à notre reconnaissance et à notre admiration. On ne le dira jamais assez : elles sont une des plus éclatantes justifications de notre œuvre coloniale. Elles consolent de ces prétendues « coloniales » qui assurent candidement que la femme blanche ne peut pas travailler dans un climat tropical, mais qui quotidiennement jouent deux heures au tennis avec fougue ou font allègrement leurs dix-huit trous de golf...

La *Fondation Symétain* se consacre également à une question dont l'importance sociale est considérable : les loisirs des travailleurs.

L'effort principal a été évidemment porté sur la question des sports et, là-bas comme ici, le football suscite l'enthousiasme. La pêche a aussi de nombreux adeptes.

Les travailleurs possèdent un « cercle » où ils peuvent se réunir, où ils trouvent des jeux et de la lecture, où l'on organise des séances récréatives.

Des appareils de projection, montés sur camionnettes permettent de donner dans tous les centres des séances cinématographiques à intervalles réguliers.

L'une des questions les plus importantes est celle de l'habitation des travailleurs. C'est un problème qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et soulevé maintes critiques. La *Fondation* s'est donné comme mot d'ordre de remplacer les « camps » par des cités-jardins : on a étudié différents types de maisons en briques d'après la composition de la famille; d'autre part, on s'est préoccupé de « meubler » le décor en plantant des arbres d'ornement ou fruitiers et on s'est rendu intelligemment compte que les fleurs avaient aussi un rôle social à jouer...

L'amélioration constante de la nourriture du travailleur est l'une des préoccupations majeures de la *Fondation* : une ferme d'élevage a été créée, la pisciculture est développée, les cultures vivrières intensifiées et, dans

Symétain : De haut en bas :

— Hôpital pour Européens à Kalima.

— Laboratoire de l'hôpital pour indigènes à Kalima.

— Fondation *Symétain* : Repas pour écoliers.

— Maison d'agent européen.

(Doc. *Symétain*.)





Symétain. — Vue générale de l'hôpital indigène à Kalima.

(Doc. Symétain.)

ce secteur, l'Inéac a apporté une collaboration précieuse.

• • •

Au point de vue de l'enseignement, le mot d'ordre est de veiller, en ordre principal, à la formation professionnelle. L'école professionnelle a été organisée en trois sections vers lesquelles les jeunes garçons sont dirigés d'après leurs aptitudes particulières : mines et travaux, fer, bois.

Les dépenses qu'entraîne l'enseignement des garçons sont supportées par moitié par l'Etat et par la Fondation. Mais cette dernière a également mis sur pied un enseignement primaire et ménager pour les filles et elle en supporte tous les frais.

• • •

Tout cela n'a été possible, tout cela n'a été réalisé, tout cela n'a été réussi que grâce au sens social et au dévouement des dirigeants et du personnel européen et grâce aux fonds considérables qui ont été affectés à la Fondation Symétain et qui se montent actuellement à 110 millions.

Depuis sa création en 1948, la Fondation, pour accomplir son programme, a immobilisé près de 36 millions en bâtiments, distribution d'eau, douches, etc. et elle a dépensé près de 28 millions en frais courants.

MM. R. Anthoine et H. Depage sur les chantiers (juillet 1949).
(Doc. Symétain.)



de Symétain et président de la Fondation Symétain lui disait notamment :

« Notre entreprise, toute hasardeuse qu'elle fut à ses débuts, a toujours trouvé les hommes capables d'imaginer, d'entreprendre et de peiner. Elle a su créer le climat qui associe dans le sens le plus général, le plus absolu, tous les efforts : effort de l'épargne; fruit du labeur d'hier, efforts d'aujourd'hui que réalisent chaque jour nos collaborateurs dans le goût de l'action et le bonheur de sa réussite; efforts constants d'hier et de demain qui s'intègrent dans le plan grandiose du Fondateur de la colonie — de celui qui a voulu et qui a réussi à faire de la Belgique le moyen, l'instrument par lequel la civilisation a frayé son chemin jusqu'ici. »

Et l'on ne peut mieux dire.

R. J. C.

(1) Nd.I.R. — Cet ouvrage paraîtra sous le titre *Maniéma, pays de l'étain* et sera, en quelque sorte, le prolongement de l'ouvrage *Maniéma, pays des mangeurs d'hommes* de notre ami et collaborateur René-Jules Cornel. Ces deux volumes sont actuellement sous presse et en sortiront prochainement. (Edit. Cuyppers — Brux.).

En regard de ces chiffres nous citerons encore un pourcentage : le taux de mortalité de la population totale des mines est dégringolé de 23,1 pour mille en 1947, à 9,8 pour mille en 1951.

Nous n'avons pu donner en ces colonnes qu'une faible et succincte esquisse des activités et des résultats obtenus par la jeune société Symétain et sa plus jeune encore Fondation.

Dans les temps que nous vivons, soumis aux critiques comme nous le sommes, il serait souhaitable cependant qu'à chaque occasion nous fassions connaître ce que les Belges ont réalisé et continuent chaque jour de réaliser au Congo. Il ne s'agit pas de plaider ou de se vanter. Il s'agit de parler à l'argument : « Nous étions mal informés... » A ce propos, Symétain a eu l'heureuse idée de réunir en un volume, à l'occasion de son vingtième anniversaire, une série de monographies dues à des spécialistes de diverses questions et qui toutes ont pour objet le Maniéma (1).

• • •

Qu'il nous soit permis de terminer par une citation. En 1948, un ministre des Colonies visitait pour la première fois la région minière du Maniéma. En l'accueillant à Kalima, M. Henri Depage, administrateur-délégué

Conduite forcée d'adduction d'eau de 2 km. 500.
(Doc. Symétain.)

